

LAURENCE
VILAINE
La Géante

z

« Laurence Vilaine a le regard des vrais voyageurs qui nous permettent d'aller à la rencontre de destins rayonnants et inoubliables. [...] Une brillante entrée en littérature. » Alain Mabanckou

« La prose sensible et frissonnante de Laurence Vilaine s'empare des mots comme de précieux objets qu'elle dispose délicatement autour de ses personnages. » Véronique Cassarin-Grand, *L'Obs*

« Un huis-clos à sortilèges. » Frédérique Fanchette, *Libération*

« Dans une langue poétique et minérale, Laurence Vilaine narre une histoire d'amour et de mort, de secrets émergeant du brouillard du temps, sans doute parce qu'il est impossible dans les montagnes de dire autre chose que la vérité. » *Psychologies Magazine*

« Un roman qu'on referme avec une touche d'admiration émerveillée. » Damien Aubel, *Transfuge*

« Un éveil des sens, un souffle dans les grands espaces, une tendresse réconfortante, on a la tête qui tourne et le cœur qui s'emballe. » Karin Cherloneix, *Ouest-France*

« Laurence Vilaine propose une atmosphère à la Stefansson, dans laquelle la solitude confère une aura particulière aux êtres qui habitent des pages pleines de pudeur, de douleur et de douceur. » Kerenn Elkaïm, *LivresHebdo*

« Une écriture sensible et poétique pour ce troisième roman de l'auteure, dans un univers hautement minéral. C'est beau. » *La Nouvelle République*

« Une plume onirique. » *L'Humanité*

« Un roman où regarder le ciel est une libération et une révélation à soi-même. » Evelyne Sagnès, *Médiapart*

« Un livre lumineux, poétique et grandiose ! » Thomas Auxerre, *Télématin* (une émission à voir ici)

« Un livre hypnotisant, ode aux forces oubliées de la nature, peuplé de lignes magnifiques, souffle poétique surgi des bois, et que l'on reprend une fois la lecture achevée pour bien réaliser la mécanique narrative au cordeau mise en place par l'auteure. » Frédéric L'Helgoualch, *Médiapart*

« Au cœur de la nature grandiose, La Géante est un roman sensible et habité sur l'amour et les vies rêvées, sur les mensonges et les sentiers qui mènent à la clarté. Un roman à l'écriture subtile, poétique et suggestive, à déguster sans modération. » SC, *La Nouvelle République des Pyrénées*

Sur le Web :







Un livre un jour

« La Géante » de Laurence Vilaine, aux éditions Zulma


ajouter
aux favoris



diffusé le lun. 31.08.20 à 16h06
disponible jusqu'au 19.01.38

émissions culturelles
1 min tous publics 

présenté par : Adeline Alexandre, Delphine Chaume

Entretien avec Julie Lasterade, journaliste pour nous parler du roman de Laurence Vilaine « La Géante » aux éditions Zulma.

La narratrice vit aux pieds de cette montagne mystérieuse et imposante qu'elle a surnommé "la Géante". Elle y voit débarquer un homme et va intercepter sa correspondance amoureuse. Se faisant, elle découvre la force de l'amour, les mots sans bruit et les désirs à pas de loup Julie Lasterade, journaliste

<https://www.france.tv/france-3/un-livre-un-jour/1908807-la-geante-de-laurence-vilaine-aux-editions-zulma.html>

Pour écouter les auteurs et les livres soutenus par le **CNL**



[CNL] Laurence Vilaine - La Géante (Zulma)



Centre national du livre

S'ABONNER

Entrez dans la bibliothèque sonore du Centre national du livre.

Le résumé :

Au pied de la montagne surnommée la Géante vivent Noële et son frère Rimbaud. Recueillis par leur tante, la première a appris à utiliser les plantes et le second ne parle pas. Malgré son désabusement concernant la vie, Noële est bouleversée en découvrant l'histoire de deux inconnus qui lui apprend le désir, le manque et l'amour.

https://www.youtube.com/watch?v=0oqH1EL9_EU&fbclid=IwAR0h6THuPzcD00WD_d6sKWLFaxsklqPKxwLkpwertsoPzZ0q0tpqmasTrZs



CRITIQUES

ROMAN

L'amour par procuration

LA GÉANTE, PAR LAURENCE VILAINE, ZULMA, 192 P., 17,50 EUROS.

★★★★☆ Laurence Vilaine (*photo*) pense qu'« il y a une certaine violence dans l'acte d'écrire ». Il faut se colleter avec le « trop-plein d'émotions », passer au tamis le tumulte. Sa prose sensible et frissonnante s'empare des mots comme de précieux objets qu'elle dispose délicatement autour de ses personnages. Dans ce troisième livre, situé dans la région de Saorge où elle a passé quelque temps en résidence d'écriture dans le calme de son monastère, elle fait surgir l'amour dans la vie rude de Noële, sa narratrice, par les mots, justement, ceux des lettres qu'une femme, photographe de guerre, adresse à son amant, un journaliste réfugié dans une maison du village où il lutte contre la maladie. Pour la fruste Noële, élevée avec son frère mutique et lunaire par « la Tante », une femme rugueuse qui jurait en italien et qui avait recueilli sa famille avant que sa mère ne meure en couches et que son père ne déserte le malheur, un monde insoupçonné se révèle. Dont elle s'effraierait presque, elle qui n'avait jamais regardé son corps dans un miroir et dont les seules caresses reçues étaient celles

des hautes herbes sur ses jambes nues. Ces mots de l'amour lui seront un viatique. « *J'ai aimé l'amour moi qui n'en connais rien, j'ai aimé l'amour avec tout dedans.* »

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND





LIVRES/

Les grondements de la montagne

Un huis-clos
à sortilèges par
Laurence Vilaine

Par **FRÉDÉRIQUE FANCHETTE**

Sur la quatrième de couverture, le mot «mensonge» a l'éclat de cet «or des fous», la pyrite, que collecte le p'tit bossu de *la Géante*. Et quand ce qu'il recouvre surgira, ce sera l'équivalent d'un accident de montagne, un gouffre qui s'ouvre dans ce qu'on croyait être un roman bien balisé, avec ses sept parties numérotées, aux titres ponctuant une marche ou plutôt une filature vers un sommet («la Pierre debout», «le Vestibule du diable», «le Bois noir», «l'Echelle des sept»...). Noële, la narratrice, est aux commandes du livre et aux basques d'une femme de la ville débarquée avec son long manteau et sa pioche sur l'épaule. Ce n'est pas son vrai prénom. Celui-ci s'est perdu avec une petite enfance dans un autre pays, la photo d'une mère morte en couches, la lettre d'un père qui promettait de revenir, jetée au feu. Noële, femme sans âge mais qu'on devine plutôt jeune malgré ses blouses en nylon à ramages gris et ses galoches, habite avec son frère, le collectionneur de pyrite. Celui-ci vit la nuit, ne parle pas mais communique avec l'oiseau petit-duc à la belle saison.

Dans le village, le frère et la sœur ont leur place, elle surtout qui connaît les plantes de la montagne et prépare des onguents et des breuvages pour soigner les vieux.



Mais c'est d'abord la solitude intérieure que connaît Noële, depuis longtemps, depuis l'âge de 7 ans, du jour où elle fut envoyée dans les hauteurs chercher un fagot pour réchauffer sa mère, et revint trop tard. Dans ce huis clos – Laurence Vilaine recrée avec une grande véracité poétique l'atmosphère pleine de sortilèges de la montagne –, le monde extérieur va surgir, celui de la ville, de l'actualité violente, avec la venue de la femme à la pioche et auparavant d'un homme qui lui est lié, Maxim. Il est journaliste, elle est photographe dans des zones de conflit. Il est malade et l'a fuie.

Des lettres sont interceptées. Noële découvre par procuration ce qu'elle n'imaginait pas : ce qu'est l'amour, les déchirements de l'absence, le cri sauvage d'une femme qui mange de la terre au bord d'une tombe. Quand le vent siffle, c'est qu'il y a une sortie pense la narratrice cherchant à quitter le lieu-dit le Bois noir. La juxtaposition du monde villageois et de celui de Maxim va créer des trouées dans la mémoire de la narratrice et susciter une reconquête d'elle-même. A l'ombre de la Géante, la montagne ainsi rebaptisée par une petite fille qui avait juré de ne « *plus jamais [regarder] le ciel* », ce roman sombre se remplit ainsi peu à peu de luminosité. Avec la mise en sommeil peut-être du souvenir de sa première corvée de bois : « *Oui, c'était ça, des torches qui brûlaient le matin, j'avais sept ans et j'allais brûler avec, j'étais seule pour la première fois je crois, et la montagne s'embrasait, j'ai serré les poings, j'ai arrêté de respirer, puis d'un coup sec, j'ai tourné la tête. / Pas de loups. / Non, pas de sorciers, pas de torches. / Seuls mes peurs d'enfant et le soleil qui en se levant mettait le feu au ciel.* » ◆

LAURENCE VILAINE

LA GÉANTE

Zulma, 192 pp, 17,50 € (ebook : 12,99 €),.

— L'art du vintage

Avec un humour grinçant et une rare intelligence, **Catalin Mihuleac** nous plonge dans la mémoire roumaine, ses crimes d'hier, sa désespérance d'aujourd'hui. **PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI**

Trouvez la bonne histoire et vous deviendrez riche. Voilà le secret auquel accède Suzy, la voix contemporaine de ce roman qui navigue entre satire et drame. Suzy, c'est l'esprit survivant qui traverse l'histoire, d'un œil narquois et toujours juste. Aussi pragmatique que cynique, drôle que lucide, la jeune Roumaine avance en territoire américain avec la rage de celle qui veut s'en sortir. Et elle y parvient en entrant dans la famille Bernstein, famille juive américaine à la tête d'une affaire, Bernstein Vintage Ltd que Suzy va faire fructifier. Vous voulez la robe de Marilyn dans *Sept ans de réflexion* ? Le costume du présentateur de télévision qui annonce la chute des Ceausescu ? Le gilet pare-balles que John F. Kennedy a oublié d'enfiler à Dallas ? Pas de problème, l'entreprise Bernstein, via quelques hangars en Roumanie, vous les font parvenir. Car il faut un pied dans cette Europe de l'Est pour garantir le meilleur vintage, les Américains, les Asiatiques raffolent de ce made in URSS : « le communisme est une étiquette du tonnerre. Il est bourré de *stories*. » Les Roumains eux-mêmes rachètent sans le savoir des vêtements vintage qui leur appartenaient. L'insolence entrepreneuriale de Suzy n'a d'égal que la misère dans laquelle elle a grandi : l'alcoolisme comme planche de salut pour des ouvriers qui n'espèrent rien, sinon mettre de côté pour leur caveau, les femmes qui arrivent pour accoucher dans des hôpitaux,

munies de lourdes enveloppes pour que les infirmières ne les « oublient » pas en salle de réveil...

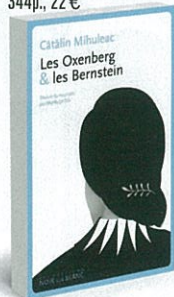
Rarement retranscrite avec autant de verve, l'histoire de Suzy est celle d'une Roumanie post Ceausescu qui ne croit plus en rien. Un pays qui se trouve une étrange filiation avec l'Amérique dans laquelle renaît Suzy : « dans ce pays on agit, on ne se lamente pas ».

Mais cette attitude-là, le temps d'une vie, se révèle intenable. Et c'est bien à l'instant de la métamorphose de Suzy, lorsque l'action cédera à la réflexion, que le roman acquiert une nouvelle puissance, dans la perspective historique qu'il offre.

En parallèle de l'ascension de Suzy, nous suivons le destin de Jacques Oxenberg. Médecin juif dans la Roumanie des années trente, à l'époque d'un antisémitisme grandissant, surtout dans les universités de médecine, il a lui aussi le sens des affaires, et devient le maître ès Césariennes pour les femmes de la haute société. Même réussite insolente que Suzy, mais les temps diffèrent, et les Oxenberg, Jacques, sa femme et ses deux enfants, aussi protégés se croient-ils par leur place dans la bonne société, connaîtront le sort tragique réservé aux Juifs roumains. Leur fin se cristallisera en un événement, le pogrom de Iasi, en 1941. Événement méconnu et encore tabou en Roumanie, il révéla la violence folle des civils et des nazis envers la population juive. Les pages de Mihuleac sur le pogrom sont inouïes, le grotesque y cède la place à l'horreur pure. Ainsi cette scène qui voit la petite fille observer sans comprendre le viol de sa mère par des officiers nazis. Quel rapport avec le business des Bernstein ? C'est là que ce roman s'interroge sur notre condition historique : la tragédie des Oxenberg se prolonge dans la vie américaine de Suzy. *Les Oxenberg & les Bernstein* offre, au-delà de sa force romanesque, une réflexion précieuse sur le pragmatisme, cette vitalité des survivants devenue religion contemporaine.

LES OXENBERG & LES BERNSTEIN

Catalin Mihuleac, traduit du roumain par Marily le Nir, éditions Noir sur Blanc, 344p., 22 €



— Une montagne magique

Avec *La Géante*, Laurence Vilaine signe un très beau roman. Qui a la splendeur mystérieuse et trouble des paysages de montagne...

PAR DAMIEN AUBEL

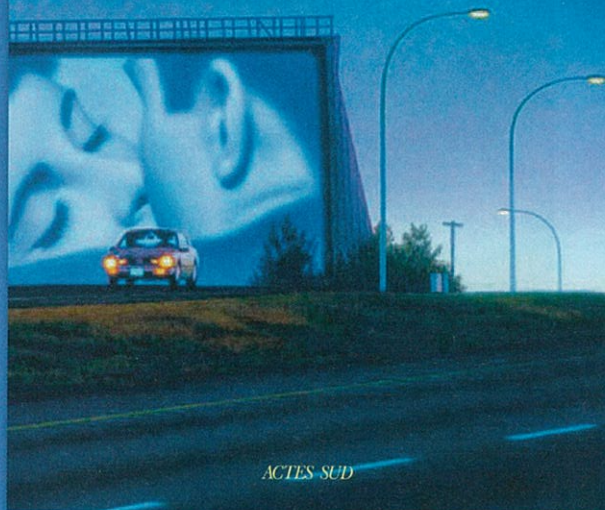
Ce n'est jamais sans une pointe d'appréhension qu'on ouvre un livre dont tout indique, comme celui de Laurence Vilaine, qu'il appartient à cette catégorie hybride : la prose poétique. Que le plateau penche un peu trop du côté des prestiges de l'image ou du lyrisme, et le romanesque s'étiole au profit de la beauté immobile et un peu irréelle du poème.

Qu'au contraire le récit et ses auxiliaires – personnages, milieu – l'emportent, et les jeux de l'image et du rythme ne sont plus qu'un simple appoint décoratif. Aussi est-ce avec soulagement, et il faut bien le dire une touche d'admiration émerveillée, qu'on referme *La Géante*. Laurence Vilaine a su, de bout en bout, tisser une véritable intrigue, avec tout ce

SALMAN RUSHDIE

SALMAN RUSHDIE QUICHOTTE

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR GÉRARD MEUDAL



“Charmant, réjouissant. Une façon de ressentir et une façon de raconter. L’amour et la langue.

Jeanette Winterson

“L’épopée d’un Don Quichotte des temps moderne, une merveille, brillante, drôle et englobant le monde.”

The New York Times

ACTES SUD

que le mot suppose de mystification, de suspense et de force émotionnelle, dont émane pourtant cette impression brumeuse de rêve éveillé qui est le propre de la poésie.

Car tout dans ce texte est placé, dès les premières lignes, sous le signe du brouillard. Une femme, dont l'accoutrement dit assez qu'elle est étrangère, « le brouillard comme un deuxième manteau par-dessus le sien trop grand », fait irruption dans un petit village qui vivote comme hors du temps à l'ombre imposante de la montagne, cette « Géante » qui donne son titre au livre. L'arrivante se livre, avec la détermination têtue, presque démente, des grandes douleurs et des rites sans âge, aux préparatifs d'une inhumation. Qui elle est, ce qui l'a poussée ici, on ne l'apprendra qu'au compte-gouttes, lorsque la narratrice aura fini d'effeuiller le récit. Cette narratrice, Noële, est tout aussi nimbée d'étrangeté que l'intruse et que son prénom, écrit avec un seul l. Dépositaire d'un savoir immémorial sur les vertus des plantes des montagnes, remplissant dans le village les fonctions d'une sorcière bénigne, d'une pharmacienne officieuse, son identité est celle de l'orpheline qu'elle fut très jeune : floue. Quant à son frère, Rimbaud, il vit dans cette brume de la conscience – qui n'est peut-être qu'une clarté supérieure – qui est celle des simples d'esprit. Ce n'est qu'en suivant Noële, qui suivra elle-même l'arrivante dans la montagne, que le brouillard se dissipera par petites touches. Qu'on apprendra que l'arrivante est de la race des grandes amoureuses. Que l'homme qu'elle aime, gravement malade, s'était réfugié au village. Qu'elle est venue l'enterrer, mais qu'elle n'a pas trouvé le corps. Et que Noële, connaissait cet homme... Ce serait un crime de lèse-roman d'en dire plus...

Mais on peut, sans abuser de notre droit de préemption de critique, parler de cet autre brouillard, celui qui s'infiltre dans la phrase et les paragraphes de Laurence Vilaine. Ils ont, cette phrase et ces paragraphes, l'amplitude, l'exubérance un peu capricieuse des pensées de Noële, et on les lit moins qu'on n'avance à travers eux, couche après couche, perdant un peu de vue leur commencement comme si s'y étaient déposés des lambeaux de brume. On pourrait aussi parler de cet autre halo, celui de la

littérature et des contes, qui entoure le texte : Rimbaud via le nom du frère de Noële, Blanche-Neige qu'évoquent les bois angoissants de la « Géante », et aussi Giono ou encore Ramuz. Mais, surtout, il faudrait dire combien les êtres et les choses sont poreux les uns aux autres : les individualités sont floues, pierres, bois, humains finissent par former un grand tout indivisible. Et l'intelligence de ces liens secrets, n'est-ce pas ce qu'on appelle poésie – et la plus haute, la plus visionnaire ?

LA GÉANTE

Laurence Vilaine, Zulma,
192 p., 17,50 €





Laurence Vilaine a accouché d'une montagne

Entretien

Laurence Vilaine,
autrice de *La Géante*.

Votre troisième ouvrage, *La Géante* (édition Zulma), porte le nom d'une montagne au pied de laquelle vit Noëlle. Cette femme rugueuse, qui prépare des tisanes et des onguents, vit repliée. En rencontrant deux personnages, elle découvre, par effraction, l'amour qui les lie et s'ouvre aux sentiments.

C'est un peu énigmatique au départ : je ne raconte pas l'histoire de façon linéaire. Ce livre est l'ascension d'une montagne par trois personnages qui sont au pied de cette montagne et qui vont la grimper. C'est un combat pour chaque personnage, afin d'arriver au sommet.

Vous avez écrit de nombreux guides touristiques. Ce sont les lieux qui vous attirent en premier ?

Ce n'est pas tant la découverte du lieu que du lieu qui parle des gens. C'est rencontrer les gens qui l'habitent, qui y vivent. C'est une façon de découvrir un pays.

Mes voyages ne sont pas touristiques : non pas que je ne sois pas curieuse, mais quand j'étais jeune, le voyage se faisait par un biais humain. J'ai besoin de rester dans un pays, une ville... J'aime ce qui permet de comprendre le territoire où l'on se trouve. Si je suis dans un village et que je vais tous les jours chercher mon pain, je tisse des liens avec la boulangère et cela m'en dira autant que de faire trois fois le tour du village avec une carte IGN. La carte est importante, mais le maillage humain l'est tout autant.

Votre deuxième roman était une autobiographie autour du décès de votre père.

Oui, *La grande villa* est un roman qui se situe quand j'étais dans une maison en résidence d'écriture durant deux semaines. C'est une traversée, en fait, un lieu où j'étais déjà venue quand mon père était gravement



Laurence Vilaine : « Mes voyages ne sont pas touristiques, mais humains. »

| PHOTO : DR

malade. J'étais au téléphone avec lui et j'ai dû écourter cette résidence à cause de cela. Mon père est décédé.

Quand je suis revenue dans cette maison, à Marseille, pour une nouvelle résidence, la voix de mon père m'est revenue. Il y avait un passif ; c'est la prise de conscience de l'absence pour tous, un passage obligé rendu possible grâce à cette maison et tout ce qui m'a enveloppée dans cette maison.

Vous avez déjà participé à ce festival baulois ?

Oui, j'y étais en 2010 pour mon premier roman sorti en 2011, *Le silence ne sera qu'un souvenir* (Gaïa). C'est plaisant. Je suis honorée d'être invitée. Ce festival à taille humaine donne la parole et laisse le temps aux écrivains de s'exprimer.

Recueilli par
M.O.



La vie, terre inconnue



Laurence Vilaine

La géante

Éditions **Zulma**,

192 pages, 17,50 €,

E-Book 12,99 €.

Roman. Noële, avec un seul L, vit depuis toujours comme une recluse, dans et avec la montagne. Son frère, qu'elle appelle Rimbaud, ne parle qu'aux oiseaux. Un matin, un journaliste s'installe dans la maison près de chez eux. Il mène une guerre étrange et se confie un peu. Son cancer l'empêche de lire les lettres qui lui arrivent chaque jour. Elles sont toutes signées de son amoureuse. Noële découvre une planète inconnue, faite de tendresse, de passion, de chair et cela la bouleverse. Court et intense, ce récit poétique plonge le lecteur dans des mots doux comme des oreilles d'ours, ces fleurs des sommets. Un éveil des sens, un souffle dans les grands espaces, une tendresse réconfortante, on a la tête qui tourne et le cœur qui s'emballe. L'autrice, Laurence Vilaine, Nantaise entrée en littérature en 2011 avec *Le silence ne sera qu'un souvenir*, a décidé d'une voix particulière qui toucherait les pierres. (Karin Cherloneix)



Les libraires du Texte Libre à Cognac (16) livrent au Mag leurs coups de cœur. Un choix collectif

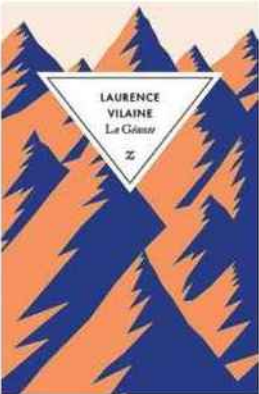
Photo DR

« **La Géante** »

de **Laurence Vilaine**

ROMAN | « Laurence Vilaine écrit si bien que je lis ses romans quel qu'en soit le sujet. Cette fois, il s'agit d'une montagne. Noële ne connaît qu'elle, dans sa vie sans joie. Elle l'arpente pour se chauffer, se nourrir, se soigner. Un jour, un homme arrive, il vient habiter la maison froide du hameau. Et, peu à peu, un autre monde s'ouvre à Noële. L'écriture est empreinte de poésie, pétrie par la vie. Rien n'est en trop dans ce roman édité chez Zulma, ce qui ajoute au plaisir de lire. »

« **La Géante** », de Laurence Vilaine, éditions **Zulma**, 192 pages, 17,50 €.





JOHANNA FINANCE

LA GRAND LIBRAIRIE, ARRAS

C'était un signe. En exergue du roman se trouve la phrase de J.K. Stefánsson : « Partir dans les montagnes par une nuit calme et sombre comme l'enfer pour y trouver la folie ou la félicité, c'est peut-être cela, vivre pour quelque chose. » Signe que ce roman, qui personnifie magnifiquement la montagne et qui décrit si subtilement la simplicité de ses habitants, allait me plaire – vous plaire. Il s'en dégage une telle pudeur et l'écriture est si poétique que vous êtes subjugué, tel un randonneur après avoir atteint le sommet.

Le sommet ici, c'est la géante – l'endroit, on le devine, on le cherche sur une carte avec quelques infimes indices mais à vous de le trouver... Il y sera question d'une sœur et d'un frère, Noële et Rimbaud, dont les jours et les années s'égrènent simplement jusqu'à l'arrivée d'un journaliste solitaire, qui entretient une correspondance avec son amie, reporter à l'étranger.

« Messagère » de cet amour, Noële est intriguée et admirative de cette femme qui crie son désir sur le papier. Quant à son frère, le simplet du village, qui parle aux arbres et au hibou petit-duc, ramasse les cailloux qui brillent la nuit – « les ors des fous » –, il est peut-être celui qui comprend le mieux ces trois vies si différentes. Lecteurs, écoutez-le, « parce qu'à courir, le monde passe à côté de l'essentiel, à côté des discrets ». Un magnifique roman sur l'amour par procuration et la beauté de la nature, qui peut faire penser à ceux de Marie-Hélène Lafon ou de Cécile Coulon. Une petite pépite de la rentrée : mon « or des fous » ! 11



LA GÉANTE

Laurence Vilaine

Zulma

192 pages

17,50 €



✓ 3
Vibrer
POUR LA LANGUE

Avec ce goût pour la liberté, *MidiMinuit* sort la poésie du cadre pour célébrer la parole. Retour des *Midis sonores*, place Sainte-Croix (12h30, les 7, 8 et 9). Une interpellation à voix haute sur la place publique qui associe la musique. Performance de Nicolas Vargas avec Emma Morin & Sébastien Tillous, passage Sainte-Croix (le 6, 19h30). Escales dans les quartiers. Arrêt au Musée d'Arts (le 8, 19h15), à Stereolux pour un croisement franco-américain (le 9, 21h). Et, Le *MidiMinuit* au lieu unique (samedi 10) avec Dominique A., Maude Veilleux, Pierre Soletti, Laure Limongi, Rodolphe Burger...

MIDIMINUITPOÉSIE
Du 6 au 10 octobre, Nantes.

✓ 4
Faire
SON CIRQUE

Deuxième édition du festival de cirque et d'arts de rue. Rendez-vous au Grand T, en salle et sous chapiteau à l'extérieur. On craque pour *Willy Wolf*, évocation hommage par La contrebande (les 8 et 9). Ou pour *Vol d'usage*, duo de cirque pour sangles aériennes et vélo acrobatique tout à fait saisissant de la Cie La Quotidienne (les 8 et 11). *Instable* par Les hommes penchés est un duo absurde entre l'artiste (Nicolas Fraiseau) et son mat (les 13 et 14). Étapes de travail, performances dans le parc de l'ex-caserne Mellinet samedi 10 (13h-minuit) et dimanche 11 (12h-17h). Le cirque est une fête !

LES AVANT CURIEUX
Du 8 au 14 octobre, Nantes.

✓ 5
Cotoyer
LA GÉANTE

La librairie Les Bien-aimés présente une rencontre avec Laurence Vilaine. La Nantaise vient de publier *La Géante* aux éditions *Zulma*. Un roman qui fait parler de lui en cette rentrée littéraire. *La Géante* est une montagne, on y croise deux femmes, deux destins confrontés à l'amour et à l'absence mais aussi à la nature et au silence... Un texte dense à la langue personnelle et rare. Après *Le silence ne sera qu'un souvenir* et *La Grande villa*, elle évoquera les sources de son écriture et ce qui, pour elle, fait roman.

LAURENCE VILAINE, LA GÉANTE
Rencontre, mardi 13 octobre à 19h, le lieu unique, Nantes.

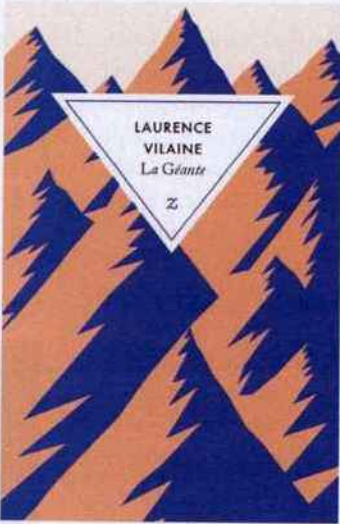


La montagne et les mots

Livre
du mois

La narratrice de *La Géante*, le nouveau roman de **Laurence Vilaine**, Noële, avec un seul « l », a été élevée par « la Tante » qui lui a transmis son savoir des plantes. Elle vit seule à l'écart du village, aux côtés de son frère, un être simple et muet au « *sourire des bienheureux* », surnommé Rimbaud, lui aussi « à part », et qui ne converse qu'avec les animaux, et en particulier avec le petit-duc. Depuis la mort de sa mère, alors qu'elle n'avait que sept ans, Noële a baptisé la montagne aux flans desquels sa famille est installée, « la Géante », entité inconnue du reste du monde, « *jamais son nom sur une carte, pas une seule pancarte* ». Les mots viennent ainsi rendre compte du réel en le troublant à la fois, instaurent une relation poétique aux choses qui semblent prendre corps dans les jeux des phrases, au détour d'une image, à l'ombre d'une épithète. On se laisse prendre par le rythme des longues marches, de l'ascension de la « Géante », initiatique et nourrie d'observations botaniques qui accordent aux paysages parfums

et couleurs. Le monde vient battre les frontières de cet univers hors du temps, avec deux autres personnages, Carmen, journaliste internationale, qui ne cesse d'écrire des lettres laissées sans réponse, à celui qu'elle aime, Maxim, un journaliste qui a tout abandonné pour mener ses dernières luttes contre la maladie, aux pieds de la Géante. L'écheveau des personnages, des lieux, des intrigues, pose le flou de ses ellipses, de ses cassures, de ses rebonds sur une narration qui se plaît aux vagabondages, conduit le lecteur sur des territoires inconnus, la lecture y devient effraction - Noële lit les lettres de Carmen, que Maxim se refuse d'ouvrir. Entre le bruissement des mots et le silence s'établissent de sourdes connivences,



Maxim souhaite « *tout éteindre, le volume en même temps que la lumière et le bruit du monde, jusqu'aux mots sur le papier qui bruisaient trop fort* »... L'ascension physique des pentes ardues se conjugue au kaléidoscope des notations, des bribes de récits qui peu à peu prennent sens. L'amour s'apprend par les lettres qui sont gardées, précieusement. La narratrice maintient la trame de cette épopée amoureuse, marchant « *à côté de l'essentiel* ». Un poème étrange et magistral.
♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦

La Géante ♦ Laurence Vilaine
éditions Zulma, 17,50 €



Les romans nantais à découvrir avant la rentrée

INTERVIEW. La romancière Laurence Vilaine vient de publier son troisième roman aux éditions Zulma, « La Géante ». Entretien.

Presse Océan : comment avez-vous choisi le cadre de ce troisième roman, un village de montagne ?

Laurence Vilaine : « Je n'ai pas grandi à la montagne et je vis à quelques kilomètres de la mer. Ce roman est né d'une image, venue de nulle part. C'est souvent comme ça que j'écris : je vois une scène et le roman démarre. Pour *La Géante*, j'ai vu une femme dans une pièce, assise dans un fauteuil. Elle a froid, mais rien ne l'atteint. Elle est assise dans la pénombre, les mains écorchées. On devine derrière la fenêtre une montagne. Voilà comment mon roman est né ».

On sent une très grande proximité avec la nature ; comment avez-vous procédé pour l'introduire dans le récit ?

« J'aime marcher en montagne. J'ai aussi passé un mois en résidence d'écriture en juin 2018 dans un village des Alpes-Maritimes, Saorge. Mon roman était déjà en gestation, curieusement je n'ai écrit que dix lignes pendant ce mois-là, mais j'ai beaucoup marché. J'ai pu appréhender le monde différemment : découvrir le mélèze, ce sapin pas comme les autres, découvrir les poireaux sauvages, sentir les herbes. J'ai beaucoup observé la montagne, j'ai rencontré des gens, un guide, une femme qui connaissait bien les plantes,



Laurence Vilaine, écrivaine nantaise dont le dernier roman, *La Géante*, vient de sortir.

Photo Presse Océan-Olivier Lanrivain

j'ai lu un guide spécialisé. »

Quel rôle joue-t-elle dans votre roman ?

« La nature est très présente dans mon roman parce qu'elle répare les personnages, elle les enveloppe. On la découvre à travers la narratrice Noële, le personnage

principal. Noële vit repliée dans la montagne, au service des autres au point de s'oublier. La montagne est aussi un personnage en soi. Elle renvoie chacun des personnages à sa vérité. La montagne force la vérité. Chacun, dans ce roman, fait l'épreuve de la montagne, cherche le

repli. »

Comment avez-vous construit ce récit, qui alterne entre voix de la narratrice et lettres d'un personnage ?

« La construction, c'est un casse-tête ! Chez moi, tout part de l'image, je suis très visuelle, très sensorielle. La scène initiale donne le ton, la couleur, l'univers. Je n'ai pas de plan quand je commence à écrire. Je fais beaucoup d'allers-retours dans le récit. Le personnage de Rimbaud, le frère est arrivé par l'image de ces cailloux qui brillent la nuit. Il dort le jour et marche la nuit à leur recherche. J'aime cette image et la poésie de cette image. Je reviens sur mes pas dans le récit, pour ajouter des détails. C'est comme en montagne, on marche, on revient parfois sur nos pas, quand on s'est trompé de chemin. L'écriture, c'est de cet ordre-là. Pour savoir si la route est bonne, il faut la prendre, il y a des embûches, des bêtes sauvages, des surprises, heureuses ou malheureuses.

Julie Charrier-Jégo

BIOEXPRESS

Laurence Vilaine a 55 ans, elle est écrivaine et anime des ateliers d'écriture. « *La Géante* » (sorti le 20 août aux éditions **Zulma**) est son troisième roman après « *Le Silence ne sera qu'un souvenir* » et « *La grande villa* » (éditions Gaïa).



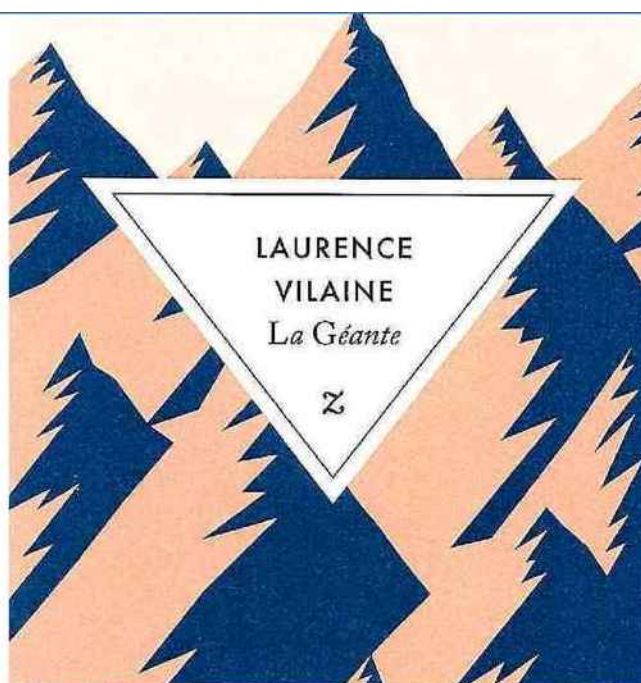
SPÉCIAL RENTRÉE LITTÉRAIRE

Deux femmes et une montagne géante

Tous les grands amateurs de grands espaces, de vie à la dure loin de la civilisation moderne et de résilience apprécieront *La Géante*, roman de Laurence Vilaine. La Géante c'est la montagne qui domine toute cette partie de la vallée. Elle en impose, le jour comme la nuit. Accrochés à ses flancs, quelques hommes et femmes survivent comme Noële, la narratrice. Abandonnée par ses parents, adoptée par sa Tante, elle a repris ses activités de rebouteuse. Sauvage, solitaire, elle a abandonné toute envie de vie sociale. Elle se contente de s'occuper de son frère, Rimbaud, muet mais qui chante avec le petit-duc. Cette montagne, c'est sa vie. « *Je la connais par cœur la Géante, ses bêtes et ses caillasses, ses fougères à moustache et ses fausses gentianes qui donnent la chiasse. Comme la poche de ma blouse, je la connais. Comme l'odeur des cendres froides et des matins sans amour.* » Et puis un jour, le facteur lui donne une lettre pour un homme qui vient d'emménager dans un chalet au bout de la route. Noële va fendre l'armure et tenter de comprendre ce qui amène cet homme (un célèbre journaliste) à abandonner sa vie parisienne. Elle le comprendra en lisant les lettres envoyées par Carmen, son amoureuse. Carmen qui elle aussi viendra affronter la Géante. Ce roman, âpre comme un petit matin d'hiver, quand les vitres de la chambre sont givrées, ressemble à un long poème, ode à la vie, la nature et la résilience.

M. Li.

► « *La Géante* » de Laurence Vilaine, Zulma, 17,50 €



Une montagne
majestueuse,
deux femmes
que tout oppose.
Un roman
étincelant.



ÉDITIONS ZULMA

MOURIR OU GRANDIR

PREMIER ROMAN/FRANCE • 27 AOÛT

Dima Abdallah

« La mémoire est une affaire délicate. » Celle de l'héroïne des *Mauvaises herbes* est perturbée par une enfance brisée par la guerre qui ravage le Beyrouth des années 1980. La fillette aux bouclettes sent bien les adultes se métamorphoser. L'inquiétude et la peur les étreignent, mais elle refuse de perdre son entraînement ou son imagination. Elle se sent différente des autres enfants. « Gare aux rebelles. Gare aux inaptés. »

Elle dispose heureusement d'un géant protecteur. Cet homme beau et chevaleresque est « une gigantesque étoile qui illumine tout ». Il s'agit de la figure paternelle, dont la voix s'exprime aussi entre ces pages. Il veut être « le gardien » de son enfant chérie, mais son pouvoir est limité. Le danger menace, et il décide d'envoyer sa femme et sa fille en exil, en France. Cela devrait constituer une chance, mais cet arrachement au père adoré plonge la fillette dans une longue dépression. Chacun perd une part de soi. Elle grandit dans l'aliénation, tandis que son père est rongé par la culpabilité. Elle désire « tuer avant. Tuer tout le passé. Nous tuer. » Sa plume revit sous la plume de Dima Abdallah. Née au Liban, cette archéologue de l'Antiquité tardive fouille les strates des liens familiaux pour retrouver une paix intérieure. K. E.

ABDALLAH DIMA

Mauvaises Herbes



SABINE WESPIESER

TIRAGE : 4 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 144 P.
EAN : 9782848053608
SORTIE : 27 AOÛT



L'AMOUR INCONNU

Un conte moderne, sur la vie et l'amour qu'on peut absorber par procuration.

ROMAN/FRANCE • 20 AOÛT

Laurence Vilaine

Mi-sorcière bienfaitrice, mi-vieille dame intrigante, Noële évoque malgré elle une figure mythique. On vient la consulter tous les samedis, afin de s'imprégner de sa sagesse ou de sa connaissance des plantes médicinales. Mais cela fait bien longtemps, qu'elle ne s'occupe plus d'elle-même. « Chacun son histoire, sa vie, ses embrouilles. » Sa seule confidente est la Géante, une montagne quasiment humaine, qui veille sur le village de Fontanalbe, dans lequel il n'y a presque plus d'enfants. Ce lieu magique est le réceptacle de ses peines et de ses joies. Il change d'humeur au fil des saisons et des mouvements de l'âme. Un vrai refuge dans cette vallée verdoyante. C'est là qu'a été recueillie cette orpheline. Elle y a été élevée par celle qu'elle nomme la Tante. « L'appeler ainsi, c'était ma couverture de survie. » Une personnalité unie à la nature, qui lui a appris que « quand tu viens au monde, personne ne compte sur toi, aussi compte sur toi-même et ne dérange pas la montagne. »

Une leçon que Noële applique tout au long de son existence. Il en va de même de son frère sauvage, qui parle aux nuages ou aux anges. Ce garçon est resté un éternel enfant, mais « le petit bossu » cultive l'imaginaire et la liberté, avec une aisance déconcertante. Tout semble linéaire dans leur quotidien, jusqu'au jour où deux inconnus s'invitent – presque par effraction – dans ce village paisible. Leur présence s'impose, dans un premier temps, via leur correspondance. Carmen et Maxim sont reporters. Ils s'aiment d'un amour puissant et secret. Au Congo, elle est témoin de l'horreur. Sa plume partage tout avec son confrère et amant, mais celui-ci plonge dans le silence, lorsqu'il est atteint par « un crabe ». La sorcière



DOMINIQUE BILLAUD/ZOE

ne peut rien pour lui, si ce n'est assurer une présence discrète. Elle est aussi chargée de glisser les lettres de Carmen sous sa porte. Ainsi s'immisce-t-elle dans la passion qu'elles portent. Un sentiment qui lui est complètement étranger, puisqu'elle n'a rien vécu. Elle saisit dès lors « l'amour qui prend toute la place, qui fait oser les mots qu'on ne pensait jamais dire et offrir le plus nu de soi-même ».

Passée de Gaïa à Zulma, Laurence Vilaine propose une atmosphère à la Stefansson, dans laquelle la solitude confère une aura particulière aux êtres qui habitent des pages pleines de pudeur, de douleur et de douceur.

Kerenn Elkaïm

LAURENCE VILAINE

La géante



ZULMA

TIRAGE : 4 000 EX.
PRIX : 17,50 EUROS ; 192 P.
EAN : 9782843049736
SORTIE : 20 AOÛT





ARGELÈS-GAZOST

Rencontre avec l'auteure Laurence Vilaine

Dans le cadre du festival éco-poétique 2022, qui se déroule dans le Val d'Azun du 15 au 19 juin, une rencontre est organisée avec l'auteure Laurence Vilaine à la médiathèque d'Argelès-Gazost le jeudi 16 juin à 15 heures. Elle y présentera son dernier roman « La géante » aux Editions Zulma (2020), dont le personnage principal mène une « existence rugueuse comme un pierrier », dans une nature âpre et grandiose.

Noële a toujours vécu au pied de la Géante, la montagne immuable qui impose son rythme, fournit les fagots pour l'hiver, bleuet, bourrache, gentiane pour les tisanes et les onguents. Elle a appris les plantes et la nature sauvage grâce à la Tante qui les a recueillis, elle et son frère Rimbaud qui ne parle pas mais chante avec le petit-duc. Noële sait qu'on ne peut rien attendre du ciel, et n'a plus levé les yeux vers le soleil depuis longtemps... Quand surgit dans son existence l'histoire de deux inconnus, elle découvre par effraction ce que peut être le désir, le manque, l'amour qui porte ou qui encombre, elle s'ouvre au pouvoir des mots.

Au cœur d'une nature grandiose, « La Géante » est un roman sensible et habité sur l'amour et les vies rêvées, sur le mensonge et les sentiers qui mènent à la clarté. Un roman à l'écriture subtile, poé-



Rencontre avec Laurence Vilaine, l'auteure de la Géante (2020) aux Editions Zulma

tique et suggestive, à déguster sans modération.

Laurence Vilaine est née en 1965, et vit à Nantes. Son premier roman, « Le silence ne sera qu'un souvenir » (Gaïa, 2011) a été très remarqué.

Après un récit intimiste, « La Grande Villa » (2016), elle revient avec La Géante. « Écrire, c'est crier sans bruit, cracher entre les lignes, aimer en secret, frissonner beaucoup. » Laurence Vilaine sera aussi l'invitée avec Lune Vuillemin d'un atelier à la librairie Kairn le samedi 18 juin à 17 heures intitulé « Nature sauvage : Que nous offre une littérature inscrite dans la nature sauvage, traduction insatisfaisante du « wilderness » américain ? »

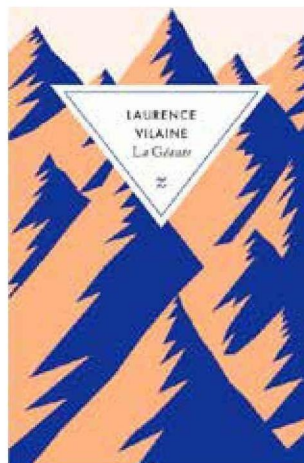
Les deux auteures ont en commun d'avoir ancré leurs histoires dans des paysages aussi hostiles que protecteurs. Elles y puisent toutes les deux les décors de fictions puissamment visuelles où le drame intime se mêle à l'inquiétude des lieux.

SC



culture

Romans d'avril



La Géante

Roman intrigant que celui de Laurence Vilaine, aux éditions Zulma, et qui a pour titre *La Géante*.

La Géante, c'est cette montagne immuable où Noële a toujours vécu, ramassant fagots et herbes, se nourrissant d'elle, l'admirant, l'aimant aussi. Noële a été élevée par la Tante qui les a recueillis, son frère Rimbaud et elle, ce frère qui ne parle pas mais qui chante avec le petit-duc. Et puis, il y a les démoniaques qui empêchent Joseph de dormir, et que Noële soigne à coup de mélisse et de marjolaine. Un monde aussi étrange que la Géante qui se dresse au-dessus d'eux, avec des hivers si rigoureux qu'on entrepose les morts dans des hangars, car la terre est trop gelée pour les enterrer.

« De la douceur je n'ai connu que les oreilles d'ours qu'enfant je cueillais et glissais dans mes poches. Ma Tante me houspillait, l'école prend déjà assez de temps, il y a autre chose à faire que se caresser le menton. Couper, tailler, cueillir, le bois, le feu, les plantes, ramasser, effeuiller, sécher, ensacher, ranger, aller porter. De la douceur à coups de kilomètres dans les mollets et de besognes en rentrant, aux fourneaux, au grenier, à la table, jusqu'à tard. Compter sur soi-même et avoir de la poigne. Tout ce que je sais, c'est la Tante qui me l'a enseigné, jusqu'à son italien qui blasphème, qui prend Dieu à témoin et insulte la Madone, pas de miel dans sa bouche, du rude qui fait se lever avant tout le monde – la vie n'est pas sans épines, il va falloir que tu t'occupes de tes hommes, petite.

Rimbaud, je le nourris encore, mais mon père, je n'ai pas eu à m'en occuper bien longtemps. »

La Géante, de Laurence Vilaine, éditions Zulma, 183 pages, 17,50 euros

Geneviève SENER